



HAL
open science

Préhistoire du Tarn

Nicolas Valdeyron

► **To cite this version:**

Nicolas Valdeyron. Préhistoire du Tarn. Christian Amalvi; Jean Le Pottier; Rémy Pech. Histoire du Tarn, Privat, 2018, 978-2-7089-8380-9. hal-02109100

HAL Id: hal-02109100

<https://hal.science/hal-02109100>

Submitted on 24 Apr 2019

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Préhistoire du Tarn

Par N. Valdeyron, Professeur des Universités, UMR5608 TRACES, Université de Toulouse, CNRS, MCC, UT2J, France

Dans cette rapide présentation consacrée à la Préhistoire du département, le Tarn a été considéré au sens historique et administratif du terme, c'est-à-dire avec des limites géographiques qui n'ont aucune raison particulière de correspondre exactement avec la réalité du peuplement préhistorique, ou tout au moins de ce que l'on peut supposer qu'elle ait été à un moment donné de cette immense période qui se compte, ici, au moins, en centaines de milliers d'années. Remarque d'autant plus pertinente et nécessaire que, durant la première et plus longue partie de la Préhistoire, le Paléolithique, les populations qui fréquentèrent la zone –représentant successivement différentes humanités : *Homo heidelbergensis*, *Homo neanderthalensis* puis *Homo sapiens*- étaient nomades. Elles traversaient donc ces espaces sans vraiment s'y implanter, se déplaçant selon des rythmes saisonniers à l'intérieur de vastes territoires de parcours dont elles exploitaient sans aucun doute au mieux les différentes ressources, qu'elles soient animales, minérales et, du moins lorsqu'elles étaient présentes en quantités suffisantes, végétales. Ce n'est qu'avec le Néolithique, à la toute fin de la période donc, que des noyaux de peuplement sédentaires stables apparurent, avec le développement des premières communautés paysannes. Mais, même à ce moment-là, la dimension départementale n'a pas encore vraiment acquis le sens qu'elle aura éventuellement par la suite, l'espace préhistorique étant à la fois infiniment plus vaste –il s'organise désormais autour de grands réseaux d'échanges qui transcendent les cultures et s'établissent souvent à des échelles macro-régionales- et beaucoup plus réduit –le site est souvent isolé-.

1 Une Préhistoire incomplète ... à cause des préhistoriques comme des préhistoriens

En fonction des périodes et du climat –marqués par l'alternance entre longues phases glaciaires et courts intermédiaires tempérés, dont celui que nous vivons actuellement qui s'est mis en place il y a 12 000 ans environ-, et selon la nature des besoins et le niveau technique des populations qui le fréquentent ou le peuplent, l'espace tarnais dans sa grande diversité de situations et de ressources a pu paraître tour à tour très attractif ou, au contraire, peu intéressant, voire franchement répulsif. Ainsi, les galets provenant des terrasses alluviales du Tarn, de l'Agout ou du Dadou ont-ils été largement exploités au début (pour faire des bifaces, par exemple) et à la fin de la période (pour fabriquer des lames de haches, notamment, ou des poids de filets), mais ils n'ont guère été sollicités entre-temps, sauf de manière tout à fait circonstancielle. Le silex de Saint-Ferréol, de mauvaise qualité, a pu être quant à lui utilisé opportunément pour des productions expédientes, mais il n'a pas vraiment retenu l'attention des tailleurs plus exigeants pour lesquels des alternatives existaient : ceux-là, en particulier durant le Paléolithique, préféraient le silex du Verdier, près de Cordes, régulièrement exploité durant toute la Préhistoire, voire n'hésitaient pas à monter vers le Quercy ou le Périgord, ou à descendre vers les Pyrénées, régions connues pour la qualité et l'abondance de leurs matériaux siliceux... L'absence ou la très grande rareté des abris naturels –grotte, abri, pied de paroi ...- dans la plupart

des secteurs, a pu aussi jouer comme un élément négatif en période froide, au moins avant la domestication du feu, alors que durant les épisodes plus tempérés elle n'a certainement pas posé de réel problème. Dans un autre ordre d'idée, ce n'est qu'avec le Néolithique que le potentiel agricole des plateaux, jusque-là tout à fait inutile et donc très normalement dédaigné, a pu être un élément attractif dans la dynamique de peuplement. On le voit, de très nombreux facteurs peuvent donc être avancés pour rendre compte de la distribution tant spatiale que temporelle des gisements connus, facteurs dont les effets éventuellement combinés ont pu, au fil de l'immensité des temps préhistoriques, favoriser ou au contraire rendre peu attrayante la fréquentation de ce qui allait devenir ce département du Tarn : selon les cas, les vestiges témoignant de ces passages sont donc abondants ou infiniment plus rares et les connaissances qui en découlent plus ou moins significatives... D'autres paramètres entrent d'ailleurs en jeu pour rendre compte de cet état très inégal et sans doute tout à fait trompeur de la documentation. Les données géomorphologiques jouent ainsi un rôle souvent déterminant, en conditionnant la taphonomie des sites, c'est à dire en déterminant les conditions favorables ou non à leur bonne conservation : l'érosion, naturelle ou anthropique et désormais fortement accélérée par les travaux agricoles mécanisés, découvre les plateaux et les versants, facilitant la localisation des gisements (mais en les détruisant, le plus souvent), alors que les sédiments emportés dans les fonds de vallée les noient parfois sous des mètres de colluvions, rendant leur repérage beaucoup plus difficile, voire impossible (mais ils en assurent ainsi la bonne conservation). La rareté et la localisation préférentielle des grands aménagements (du type rocade, zone industrielle ...) dans les zones urbaines ou péri-urbaines peuvent, dans le même ordre d'idée, être retenues comme facteur explicatif : ainsi, les dernières découvertes importantes ont été faites précisément dans le cadre d'opérations d'archéologie préventive, par exemple lors de la réalisation des contournements de Castres, de Carmaux ou Puylaurens, ou plus récemment encore, lors de l'aménagement du parc d'activités des Portes du Tarn à Saint-Sulpice. Dernier point -mais pas des moindres- à invoquer pour rendre compte de l'état de la documentation disponible, le dynamisme plus ou moins poussé de l'activité de recherche secteur par secteur, qu'elle soit le fait de professionnels -ils furent rares, en fait, les institutionnels, à s'impliquer sur le terrain- ou d'amateurs -infiniment plus nombreux- : comment ne pas souligner ici le rôle d'animation du Comité départemental d'Archéologie du Tarn, qui fédère et soutient les initiatives de nombreuses associations, dont la plupart ont largement contribué depuis des décennies à nourrir la carte du Tarn préhistorique.

Offrant selon les endroits et les périodes un potentiel diversement apprécié par les préhistoriques comme par les préhistoriens, l'actuel territoire du Tarn n'a donc pas ni toujours ni partout attiré ou retenu les populations anciennes, pas plus d'ailleurs que les chercheurs qui les étudient : du moins est-ce l'impression que l'on peut en avoir quand on constate la grande dispersion des données, qui laissent beaucoup de vides et dessinent les contours d'une Préhistoire en pointillé. C'est cette trame chronoculturelle incomplète de la Préhistoire du Tarn qui est présentée en quatre étapes dans les développements qui suivent, étapes qui reprennent les scansions classiques de la discipline.

2 Les tout premiers peuplements : le Paléolithique ancien

Les premiers peuplements identifiés à ce jour sont le fait de populations anté-néandertaliennes probablement apparentées à *Homo heidelbergensis*, équivalent européen d'*Homo erectus* : aucun vestige osseux s'y rapportant n'a été découvert, malheureusement, mais les éléments les plus caractéristiques de la culture matérielle –i.e les outillages de pierre-, comme les connaissances plus générales acquises par ailleurs, autorisent sans problème cette attribution. Ces peuplements sont antérieurs à - 300 000 ans, sans qu'il soit réellement possible d'avancer une date plus précise. Les gisements, assez nombreux mais connus uniquement par des prospections de surface, sont caractérisés par la présence d'une industrie de pierre d'allure archaïque, réalisée à partir de galets sommairement aménagés sans doute dédiés au traitement boucher des carcasses ou à la fracturation des os pour en extraire la moelle... Impossible, en l'absence de fouilles, de préciser l'organisation ou le fonctionnement de ces campements de plein air : certains d'entre eux cependant sont, vraisemblablement, d'anciens ateliers de taille installés sur les plages à galets de quartz et de quartzite. Impossible aussi de documenter d'autres éléments du mode de vie, comme par exemple les espèces consommées : mais l'on sait malgré tout que ces premiers habitants du Tarn sont nomades, qu'ils vivent en petites bandes mobiles et qu'ils chassent déjà de grands mammifères, en étant probablement armés d'épieux en bois qu'ils utilisent, peut-être, comme des lances.

Autour de – 300 000 ans se développe la phase classique de l'Acheuléen, caractérisée par l'apparition, dans les industries lithiques qui en témoignent localement, de l'outil emblématique de la période, le fameux biface. Pas d'avantage de fossile humain que précédemment mais, là encore, les données du contexte général tel qu'il est établi pour l'Europe méridionale permettent d'attribuer ces industries à un pré-néandertalien. Les industries de pierre apparaissent sensiblement plus diversifiées que lors de l'étape précédente. Des outils sur éclats produits à partir de nucléus volontairement aménagés et débités accompagnent en effet désormais le traditionnel outillage sur galet, dont le biface, avec sa double symétrie et sa forme souvent élégante, semble être l'ultime perfectionnement. Les gisements, nombreux, sont là encore tous des gisements de plein air. La plupart n'ont fait l'objet que de ramassages de surface, mais quelques fouilles ont cependant été pratiquées. C'est le cas en particulier dans la vallée de l'Agout, sur le gisement de Prone, à Saint-Gauzens, exploré à la fin des années 70 et au début de la décennie suivante par C. et G. Servelle : en plus d'un outillage abondant et varié constitué de bifaces et d'unifaces réalisés au détriment d'une grande diversité de roches, des restes de faune, parmi lesquels des dents de Rhinocéros, ont pu être retrouvés. Ces restes probables de repas nous renseignent directement sur la capacité de ces populations très anciennes à se procurer, peut-être dans ce cas là d'ailleurs en grande quantité, de la viande : impossible cependant de préciser s'il s'agit de chasse ou de charognage. Par contre l'étude de l'origine des matériaux donne de précieux renseignements sur les territoires d'acquisition des ressources minérales, et donc sur la mobilité de ces groupes : comme dans de nombreux autres gisements des vallées du Tarn, du Dadou et de l'Agout, en plus des matériaux locaux, on trouve en effet des galets caractéristiques des terrasses de Garonne, ce qui suppose soit des déplacements soit des contacts et des échanges avec d'autres groupes évoluant plus à l'ouest. Le niveau le plus profond du gisement de plein air des Portes du Tarn à Saint-Sulpice, exploré beaucoup plus récemment (2015-2016), pourrait lui aussi,

avec une bonne représentation des bifaces, renvoyer à l'Acheuléen supérieur. Sur ce dernier site, les données sont cependant encore en cours d'étude et il est sans doute trop tôt pour conclure.

3 Le Paléolithique moyen : le temps de Neandertal

Entre en gros - 300 000 et - 35 000 ans s'étale le Paléolithique moyen, phase qui voit en Europe le développement conjoint de l'Homme de Néandertal et de la culture moustérienne dont il est l'auteur. Cette période, marquée en fin de course par le début (vers - 100 000 ans environ) de la dernière glaciation, reste encore assez mal représentée dans les secteurs considérés, peut-être du fait de la détérioration progressive des conditions climatiques incitant les groupes humains à se déplacer dans des zones refuges plus hospitalières. Quoi qu'il en soit exactement, le nombre de gisements repérés pour cette période est bien inférieur à celui connu pour les phases plus anciennes. Les gisements sont tous des stations de plein air, dont aucune n'avait fait, jusqu'il y a très récemment en tous cas, l'objet de fouilles : les industries de pierre ne nous étaient donc connues jusqu'ici que par des ramassages de surface, ce qui n'est jamais pleinement satisfaisant. Par la présence en leur sein de petits bifaces sur éclat de silex ou de quartzite, de formes et de dimensions très standardisées, elles avaient cependant été rapportées à un faciès particulier du Moustérien, le Moustérien dit « de tradition acheuléenne », ou MTA. La fouille du gisement des Portes du Tarn à Saint-Sulpice, déjà évoquée pour le Paléolithique ancien, est venue très récemment et fort opportunément compléter ces données souvent un peu trop anciennes ou partielles. Les niveaux supérieurs du site ont en effet permis d'explorer, sur une grande surface (plus de 30 000 m²) et dans de très bonnes conditions, différents ensembles stratifiés se rapportant au Paléolithique moyen. Le niveau principal, qui pourrait correspondre au mélange de plusieurs occupations, se caractérise par une industrie lithique confectionnée à partir de galets de quartz issus des alluvions du Tarn et de l'Agout, complétés par des matières premières autres, en particulier le silex dont une partie au moins témoigne d'approvisionnements lointains. Le débitage est orienté vers la production de nombreux éclats, rarement transformés en outils (quelques racloirs, de nombreuses pièces denticulées et/ou encochées), alors que le façonnage d'outils lourds et, plus rarement, de bifaces, est également attesté. Le site, installé sur un replat formé par la basse terrasse du Tarn au débouché de la vallée du Tarn et de l'Agout, devait offrir de nombreux avantages qui permettent de comprendre son occupation répétée et d'imaginer les stratégies d'occupations des territoires développées par ses occupants successifs : convergence de nombreuses voies de passage, facilité d'accès à une grande partie des matières premières lithiques, topographie dominante facilitant l'observation des troupeaux de grands herbivores, proximité de l'eau, etc. Difficile enfin, même si le site ne se trouve plus -pour quelques kilomètres seulement, en fait- dans le département du Tarn, de passer à côté des dernières révélations concernant les capacités de Neandertal telles que la grotte de Bruniquel (Tarn-et-Garonne) les a récemment éclairées : à près de 350 m de l'entrée, des structures originales de forme plus ou moins circulaires composées d'environ 400 stalagmites, ou tronçons de stalagmites, ont été accumulées et agencées parfois sur plusieurs niveaux, associées à des témoins d'utilisation du feu. Cet ensemble unique, qui représente plus de 2 tonnes de matériaux déplacés et que plusieurs datations positionnent vers - 180 000 ans, témoigne de façon tout à fait inattendue de la

capacité de Neandertal à investir et à transformer le milieu souterrain comme, plus généralement, du haut degré d'organisation sociale et probablement de complexité symbolique qui était le sien.

4 Le Paléolithique récent : l'avènement de Sapiens

C'est la période qui voit, en Europe, l'arrivée de l'homme dit moderne, Homo Sapiens, et la disparition progressive, selon des scénarios encore à préciser, de Neandertal. Période essentielle donc, qui s'étale entre – 35 000 ans et – 10 000 environ et qui correspond à la seconde partie de la dernière glaciation. Cette phase est marquée, d'une manière générale, par un processus de diversification des cultures matérielles (Aurignacien, Gravettien, Solutréen, Badegoulien, Magdalénien...) accompagnée autant que soulignée par une grande complexification des techniques, signe elle-même sans doute de profondes mutations sociales : l'industrie de pierre est volontiers réalisée sur des supports allongés, lames ou lamelles, obtenus le plus souvent par la mise en œuvre de protocoles techniques élaborés, alors que se développe l'industrie osseuse qui est, d'emblée, variée et de très bonne facture. C'est également le moment où se multiplient les objets de parure et où, bien sûr, apparaissent les premières formes d'art de la Préhistoire européenne. Ce Paléolithique supérieur et les 300 siècles qu'il recouvre sont malheureusement assez mal représentés dans le département du Tarn. Celui-ci est en effet marginal par rapport aux zones de forts peuplements que sont les vallées de la Vézère, de la Dordogne, du Lot ou même de l'Aveyron, Aveyron dont le débouché sur la plaine garonnaise offre une concentration exceptionnelle de sites très importants (localisés en particulier sur les communes de Bruniquel et de Saint-Antonin-Noble-Val), dont quelques-uns se retrouvent quand même, par le hasard ou la facétie des découpages administratifs qui ont enregistré la capture par la commune de Penne d'une boucle du fleuve, dans le département du Tarn. En dehors de cette partie nord-ouest du département, qui reste très connectée en réalité au contexte aveyronnais, quelques sites seulement ont été repérés, pour l'essentiel des stations de plein air qui n'ont fait l'objet que de prospections de surface, et une unique cavité qui, elle, a connu d'intéressants travaux de fouilles.

Le début de la période, rapportée à la culture aurignacienne, est représenté par la station de Badinié, sur la commune de Vénéès. Celle-ci a livré une intéressante série lithique, marquée par la présence tout à fait symptomatique d'un bel outillage sur lame, parmi lequel on distingue des outils typiques comme des lames retouchées, des grattoirs sur bout de lame et, surtout, ces fameux grattoirs carénés dont on sait, maintenant, qu'il s'agit dans la plupart des cas de nucléus à lamelles. Le site des Battuts, sur la commune de Penne, a livré lui-aussi quelques pièces appartenant à ce techno-complexe aurignacien. Des éléments isolés, ou des indices à vérifier ou confirmer, ont été signalés pour les cultures ou phases immédiatement postérieures (i.e le Gravettien et le Solutréen) : rien de très convaincant cependant dans la plupart des cas, sauf à nouveau dans le « réduit » nord-occidental où l'abri des Battuts, une fois encore, livre une documentation significative, avec un très important ensemble gravettien et quelques indices solutréens. Toujours sur la même commune, c'est au Gravettien qu'il convient également d'attribuer le dispositif pariétal orné de la grotte du Travers de Janoye, associant quelques représentations animales à de très nombreuses ponctuations rouges disposées de part et d'autre d'une large fissure. Il

faut attendre en fait la fin de la période, avec le Magdalénien de la grotte de Lacalm, à Aiguefonde (Tarn), pour retrouver des données plus substantielles en dehors du secteur aveyronnais. Cette cavité, qui est le seul gisement paléolithique en abri naturel connu dans le Tarn sud, est une grotte spacieuse, précédée d'un large parvis très lui même très favorable à l'installation humaine. Elle a livré une séquence stratifiée épaisse de plusieurs mètres, avec une fréquentation longue ayant laissé des traces, discontinues, depuis la fin du Paléolithique jusqu'au Moyen Age. Les niveaux les plus profonds recelaient une industrie lithique –dont une partie réalisée sur du silex typique de la région de Bergerac- et osseuse magdalénienne relativement riche et abondante. Dominée par des éléments directement liés à la chasse (armatures de projectiles en pierre ou en bois de renne, harpons en bois de renne également) ou intervenant possiblement dans la fabrication de ces mêmes éléments, cette industrie traduit bien le statut vraisemblablement assez spécialisé du site qui fut, certainement, davantage une simple halte de chasse qu'un grand campement. Une ponctuation rougeâtre –de l'ocre, probablement-, a été signalée sur l'une des parois dans le secteur sondé : il pourrait s'agir, même si elle n'a pas été formellement authentifiée, d'un reste de peinture paléolithique. Dans le débouché aveyronnais, où cette fin du Paléolithique récent est documentée par des gisements d'importance européenne, les données disponibles sont autrement nombreuses et riches, y compris dans la petite enclave tarnaise autour de Penne. Là, la grotte de la Magdeleine-des-Albis (célèbre pour ses bas-reliefs sculptés sur la paroi, un bouquetin et trois « vénus » appartenant sans doute à la phase moyenne du Magdalénien) et celle du Courbet (outre une très riche industrie osseuse du Magdalénien moyen et supérieur, la grotte a livré une minuscule -25 mm x 18 mm x 8 mm- vénus sculptée dans un bloc de grès rouge) illustrent remarquablement le dynamisme culturel et artistique de ces sociétés de la fin du Paléolithique.

Les cinq ou six millénaires (entre, en gros, - 11000 et – 5000) qui séparent cette fin du Paléolithique récent du début du Néolithique n'ont pas laissé de témoins clairement identifiés dans le département, à l'exception de quelques stations de plein air rapportées à l'Azilien, reconnues notamment dans le secteur de Rabastens. Ils marquent cependant, comme partout ailleurs en Europe, les débuts du Postglaciaire et ont enregistré la mise en place progressive d'un climat proche de l'actuel, très favorable à l'installation de la grande forêt tempérée et de la faune nouvelle (cerfs, sangliers, chevreuils...) qui la peuple. C'est cette forêt qui servira de toile de fond à l'expansion néolithique.

5 Le Néolithique : une aube nouvelle pleine de promesses

Apparues peu après – 6000 sur le littoral languedocien, les premières sociétés agricoles n'ont pas laissé de traces vraiment convaincantes sur le futur territoire du département du Tarn avant la seconde moitié du millénaire suivant, soit après – 4500. Cela ne signifie pas, bien entendu, que quelques incursions n'aient pas eu lieu, que quelques colons et leurs familles n'aient pas avancé à l'intérieur des terres, que quelques déforestations n'aient pas permis d'ouvrir les premiers champs des tous premiers terroirs. Cela signifie, juste, que ces traces, certainement très ponctuelles, fugaces, ne se sont pas conservées, ou, plus simplement, qu'elles n'ont pas encore été découvertes. Quelques signes d'une présence précoce existent, d'ailleurs, en fait : ainsi, à Arfons, dans la Montagne noire, un petit site de plein air a livré quelques tessons d'une céramique très caractéristique de l'extrême fin du

VIème millénaire ou des tout débuts du Vème, alors qu'à Graulhet des vestiges sans doute à peine plus récents ont été découverts dans une escargotière, la céramique de ces deux gisements appartenant clairement à la grande famille des ensembles à décors imprimés et incisés de la fin du Néolithique ancien. Mais dans ces terres fertiles qui feront beaucoup plus tard le riche Pays de Cocagne, curieusement, les premiers paysans tardent à faire connaître leur présence. De fait, si le Néolithique ancien est difficilement identifiable, l'étape suivante, qui commence vers – 4500 avant notre ère et marque un peu partout dans les Midlands français la phase d'affermissement des économies agricoles, l'est à peine davantage. Des gisements de surface ont livré dans le Castrais quelques éléments d'une céramique lisse appartenant à la grande culture du Néolithique moyen que l'on appelle le Chasséen, les environs de Revel et le gisement de la Fédarié à Castres ont livré quelques pièces en silex -importé depuis la Provence- elles aussi caractéristiques de cette même culture, également attestée dans la grotte de Lacalm ou dans celle de la Pyramide (à Penne) : on reste loin cependant des grands établissements agricoles du Carcassonnais ou du Toulousain, qui se développent au même moment, sont souvent ceinturés et couvrent, parfois, plusieurs dizaines d'hectares. Les gisements tarnais connus à ce jour renvoient en fait à des formes d'implantation qui sont secondaires dans le réseau des sites et qui abritent des activités spécialisées, telles que l'élevage, le stockage d'aliments ou le dépôt de certains défunts : difficile de dire s'il s'agit juste d'un état transitoire de la documentation, ou si la zone était vraiment à l'écart des centres les plus dynamiques. Une pièce exceptionnelle, qui traduit la parfaite intégration de certains de ces espaces dans des réseaux de diffusion de biens de prestige durant la seconde moitié du Vème millénaire, semble soutenir plutôt la première hypothèse : la grotte du Figuier à Dourgne a effectivement livré, dans un contexte qui reste imprécis mais pourrait être funéraire, une splendide hache polie en jadéite alpine, qui provient sans doute d'affleurements qui se trouvent dans l'Apennin ligure, au nord de Gênes.

Il faut en fait attendre la transition entre le IVème et le IIIème millénaires, aux environs de – 3000 donc, pour que se manifeste clairement la présence de ces populations agricoles. Mais c'est alors une véritable explosion qui a lieu, les gisements, essentiellement de plein air, se comptant désormais par dizaines : rares villages de plaine ou de vallée, très nombreux sites de plateau, l'expansion villageoise est partout sensible. Le Lautrécois, comme le Cordais ou le Puylaurentais, en donnent de très beaux exemples : dans ce dernier secteur, les gisements d'En Guille haut (Magrin), d'En Guilhem (Roquevidal) ou encore de Cordouls (Puylaurens), rapportés à une culture que l'on appelle le Vérazien, témoignent parfaitement de cette emprise nouvelle, qui signe ici la fin des temps néolithiques (on parle alors de Néolithique final, puis de Chalcolithique) marquée, entre autres, par l'apparition de la métallurgie du cuivre. Ces populations, parfaitement sédentaires, vivent dans de petits villages, à proximité desquels l'ouverture de la forêt permet la pratique d'une agriculture sur abattis-brûlis, associée à un élevage généralement dominé par les ovi-caprins, la chasse –parfois très développée- et la collecte intervenant souvent encore en complément. A cette économie agricole répond une économie plus ou moins artisanale marquée, notamment, par le fort développement de la fabrication et des échanges de lames de pierre polie. Le secteur de Puylaurens en donne à nouveau un excellent exemple : aux productions locales ou presque sollicitant les metabasites de l'Albigeois –dont une carrière néolithique a été découverte près de Réalmont-, s'ajoutent en effet et

par ordre décroissant les produits réalisés sur les cinérites siliceuses rouergates (site de Réquista, en Aveyron), ceux issus des ateliers de la vallée de la Garonne (schistes tachetés), plus quelques pièces d'origine plus lointaine encore, la partie orientale des Pyrénées pour les amphibolites calciques et le Piémont italien pour l'éclogite. Des traces précoces de métallurgie du cuivre ont été par ailleurs identifiées sur plusieurs gisements, comme celui d'En Guilhem qui a livré à la fois quelques pièces issues des ateliers languedociens de la région de Béziers et du minerai qui semble, lui, avoir une origine plus locale, vraisemblablement le secteur de Montredon dans le nord du département. Datés aux environs de – 2500, les gisements de la Vayssonnié et de la Salabardié, tous deux proches de Carmaux, illustrent le même processus et témoignent, eux aussi, du développement de cette métallurgie pré-campaniforme. A la Vayssonnié, un dépôt exceptionnel associe un collier de perles composites et une hache plate brisée en deux parties. Le collier, dont les meilleures comparaisons viennent de la grotte Mazuc à Penne, ainsi que de la grotte du Four, à Caylus (Tarn-et-Garonne), se compose de quatre pendeloques à languette, dix-sept perles biconiques, une perle à renflement médian et 124 perles annulaires. Sur les deux gisements carmausins, de nombreux vestiges (restes de minerais, galets à cupule, creusets) signalent par ailleurs une très probable activité de réduction du minerai sur place, même si celle-ci n'a pu être formellement démontrée.

Si les vivants, sans doute au moins en partie parce qu'ils ont été beaucoup plus nombreux –le Néolithique s'accompagne, toujours, d'une hausse singulière du poids des Hommes-, ont laissé beaucoup plus de traces en cette fin de la Préhistoire qu'ils ne l'avaient fait jusqu'ici, ils ne sont pas les seuls : les morts aussi sont bien représentés et le registre funéraire, jusque-là vide ou presque de tout vestige, devient infiniment plus riche et instructif. Il faut dire que le développement simultané, comme presque partout dans le sud de la France, de deux nouvelles pratiques plus ou moins corrélées –i.e. l'adoption généralisée de la sépulture collective, la généralisation des architectures mégalithiques à vocation funéraire-, en favorisant à la fois la concentration et la conservation des corps déposés dans les sépulcres, en augmente mécaniquement la probabilité de découverte. Ces pratiques nouvelles se retrouvent, associées simultanément, dans la petite quarantaine de dolmens que compte le département. Les 2/3 de ces monuments sont localisés dans la partie nord-ouest, sur les plateaux calcaires autour de la vallée de la Vère et plus encore de celle de l'Aveyron : par leur architecture simple (une seule chambre, à entrée axiale), ils sont à rapprocher de l'ensemble dolménique quercynois, dont ils constituent l'extension la plus méridionale. Fouillés et/ou pillés pour la plupart anciennement, ils n'ont que rarement livré des informations utilisables concernant d'éventuels rituels, le nombre de corps, l'âge des individus ou encore les conditions du recrutement dans le caveau. Les travaux les plus récents, de très grande qualité, ont cependant permis de confirmer le caractère collectif des dépôts et le rythme différé dont ils ont fait l'objet dans un certain nombre de monuments, comme par exemple sur le dolmen du Pech de Montgrès ou sur celui de Peyroulie-Nord, situé sur la même commune (Penne). A l'autre bout du département, les sépultures collectives sous dolmen sont également présentes, mais en moindre quantité. On les retrouve par exemple sur les Monts de Lacaune, dans une série de dolmens dont quelques-uns ont bénéficié de fouilles relativement anciennes mais de bonne facture : c'est le cas du dolmen de Lagarde 1, ou de celui de Castelsec, tous deux près de Murat-sur-Vèbre, dont le mobilier lithique renvoie, dans les deux cas, au groupe aveyronnais des Treilles. Dans ce secteur méridional, ces sépultures mégalithiques sont parfois complétées par des sépultures, elles-aussi collectives,

mais en grotte. C'est le cas notamment avec la grotte de Roquemaure, à Saint-Amancet, dont l'entrée originale avait été volontairement obstruée par les Néolithiques et qui a livré les restes, plus ou moins bien conservés, d'au moins 8 individus. Ici, le lien avec la fonction « habitat » du gisement, attestée par un foyer et de nombreux restes céramiques, reste à préciser, mais le caractère collectif du dépôt funéraire n'est pas remis en cause. Même chose avec l'aven Mauray, à Gijounet, où l'un des inhumés est mort de mort violente, une vertèbre transpercée par une de ces pointes de flèche crénelées typiques des productions lithiques du groupe aveyronnais des Treilles, déjà signalé ... En cette extrême fin du Néolithique –en fait, on est dans le Chalcolithique, l'âge du cuivre-, les tensions s'exacerbent, à l'intérieur des groupes comme entre groupes voisins et, pour être cruellement anecdotique –le personnage fléché en est mort, sans aucun doute !- l'exemple de Gijounet n'en est pas moins banal et très représentatif de la violence interpersonnelle qui s'intensifie partout en Europe occidentale à la fin de la Préhistoire. Sans doute encouragée par l'essor des premières métallurgies, qui stimulent les tentations individualistes et encourage l'exacerbation des processus d'affichage et de singularisation, celle-ci semble particulièrement concerner l'univers masculin qui voit l'apparition d'une figure nouvelle dans cette France du sud, celle de l'homme en arme qui, s'il n'est peut-être pas encore un guerrier, n'en est plus pour autant un simple paysan. L'extraordinaire statuaire mégalithique qui se développe au même moment entre le sud Aveyron et la partie sud-orientale du Tarn (débordant même un peu sur l'Hérault), formant ce que l'on appelle classiquement le « groupe rouergat », semble illustrer à sa façon ce même processus. Fort d'environ 150 statues-menhirs, cet ensemble unique de sculptures en ronde bosse confronte deux archétypes, l'un féminin, l'autre masculin. Ces deux-là partagent éventuellement –comme c'est le cas sur les deux magnifiques exemplaires de la Jasse du Terral, à Miolles-, un certain nombre d'éléments communs, visibles sur les exemplaires les plus complets –position assise, visage (le plus souvent) sans bouche, ceinture et boucle de ceinture, figuration des avant-bras mais pas des bras, des jambes et des pieds mais pas des cuisses, des omoplates, de la chevelure, d'un possible manteau ... -, alors qu'un certain nombre d'attributs spécifiques les distinguent et leur donnent un sexe, si ce n'est un genre. Le féminin, déjà bien présent lui dans l'iconographie des phases plus anciennes du Néolithique, se manifeste d'abord par un caractère biologique, la poitrine, représentée par deux petits mamelons, selon un modèle que l'on retrouve antérieurement sur d'autres types de support –par exemple, les statuettes en céramique du Néolithique moyen chasséen-. Cette petite poitrine, tellement différente de celle présente sur les « vénus » gravettiennes du Paléolithique récent, est accompagnée par différents « objets », collier de perles à plusieurs rangées, pendeloque dite en « Y » etc. Le masculin quant à lui se singularise non pas par la représentation de caractères sexuels, qu'ils soient primaires ou secondaires, mais par celle d'attributs plus ou moins nombreux, essentiellement des armes –hache, arc et flèche, possible poignard en cuivre, que représente peut-être le fameux « objet » attaché à son baudrier...-. Dans l'univers symbolique de la fin du Néolithique, comme sans doute dans la société qui l'a produit et s'y reconnaît, l'homme et la femme sont donc nettement différenciés - l'existence de quelques statues-menhirs « transformistes » ne change rien à ce constat, même si elle le complexifie-, signe probable à la fois d'une forte division sexuelle des tâches et de l'affermissement progressif d'une idéologie nouvelle : celle-ci, accompagnant la complexification des systèmes sociaux et encourageant la différenciation verticale, marque définitivement la fin de la Préhistoire.

Bernard-Guelle, Sébastien, Tallet, Pascal, Ajas, Aurélie, Rué, Mathieu et Fernandes, Paul, « Une opportunité inédite d'étudier des occupations du Paléolithique moyen sur plusieurs hectares dans la vallée du Tarn : la fouille préventive du site du Bois de l'Hôpital à Saint-Sulpice (Tarn) », *Bulletin de la Société Préhistorique française*, Actualités scientifiques, Tome 113, numéro 2, 2016, p. 375-377.

Carozza, Laurent et Valdeyron, Nicolas, « Premières métallurgies dans les pays albigeois et le Sud du Tarn au Chalcolithique et à l'Age du Bronze », dans *Mines et métallurgies de la Préhistoire au Moyen-Age en Languedoc-Roussillon et régions périphériques (Cabrières, mai 1997)*, *Archéologie en Languedoc*, n° 21, 1997, p. 139-146, 6 fig.

Clottes, Jean, « La grotte du Four, à Caylus (Tarn-et-Garonne) », *Bulletin de la Société Préhistorique Française*, 71, 1974, p. 383-400.

Gernigon, Karim, Valdeyron, Nicolas et Vaquer, Jean, « Le Néolithique du Tarn dans son cadre méridional », dans Christian Servelle, (dir.), *Haches de pierre. Au Néolithique, les premiers paysans du Tarn*, Castres, Comité départemental d'archéologie du Tarn, 2011, p. 283-297.

Jaubert, Jacques et Servelle, Christian, « L'Acheuléen dans le bassin de la Garonne (région Midi-Pyrénées) », dans Alain Tuffreau (dir.) - *L'Acheuléen dans l'ouest de l'Europe*. Actes du colloque de Saint-Riquier, 1989, Lille : CERP, Université des Sciences et technologies de Lille. 1992, 28 p.

Ladier, Edmée et Aurière, Lise, (Coord.), « Excursion dans la vallée de l'Aveyron », *Hugo Obermaier Gesellschaft*, 54th Annual Meeting, Toulouse, 2011, p.82-102.

Lautier, Jean, « La grotte de la Pyramide, commune de Penne (Tarn) », *Congrès Préhistorique de France*, XXIe session, Montauban-Cahors, Société Préhistorique Française, 1983.

Pajot, Bernard, « Les premiers cuivres des Causses du Quercy » dans Jean-Pierre Mohen (dir.), *Découverte du métal*, Ed. Picard, Paris, 1991, p. 251-258, 3 fig.

Pajot, Bernard, « Les dolmens du nord-ouest du Tarn », dans Christian Servelle, (dir.), *Haches de pierre. Au Néolithique, les premiers paysans du Tarn*, Castres, Comité départemental d'archéologie du Tarn, 2011, p. 319-339.

Séguier, Jean-Marc, « Etude préliminaire du Magdalénien supérieur de la grotte de Lacalm (Aiguefonde, Tarn) », *Archéologie Tarnaise*, 1983, n° 1, p. 35-59.

Séguier, Jean-Marc, « Mobilier chasséen de la grotte de Lacalm (Aiguefonde - Tarn) », *Archéologie Tarnaise*, 1984, 2, p. 5-11, 2 fig.

Sendra, Benoît, *Le Néolithique du Tarn ; Recherches anciennes et acquis récents*. Mémoire de Maîtrise, Université Toulouse-Le Mirail, 2002, 186 p. dactylographiées, 42 fig.

Servelle, Christian (dir.), *Haches de pierre. Au Néolithique, les premiers paysans du Tarn*, Castres, Comité départemental d'archéologie du Tarn, 2011, 756 p., 48 pl. H.-T.

Servelle, Christian et Servelle, Geneviève, « Premier métal, ultime pierre, dans le Sud-Ouest de la France ». Dans *Découverte du métal*, Actes du colloque du Musée des Antiquités nationales, janvier 1989, Ed. Picard, coll. Millénaires, 1991, n° 2, p. 229-250, 11 fig.

Tavoso, André, *Le Paléolithique inférieur et moyen du Haut-Languedoc. Gisements des terrasses alluviales du Tarn, du Dadou, de l'Agout, du Sor et du Fresquel*, Université de Provence (Études Quaternaires, 5), éd. du Laboratoire de Paléontologie Humaine et de Préhistoire, 1986, 404 p.

Tchérémissinoff, Yaramila, (Dir.) "*La Vayssonnié*" et "*La Salaberdie*", deux occupations domestiques de l'âge du Cuivre dans le Ségala (Tarn, France), Castres, Archéologie Tarnaise Monographie 1, 2006, 205 p.

Valdeyron, Nicolas, Funk, Francis, Servelle, Christian, Enjalbert, Jean-Louis et Cambe, Charles (dir.), *Éléments d'archéologie tarnaise*. Actes du colloque en hommage à Jean-François Salinier, Puylaurens, Comité départemental d'Archéologie du Tarn, 2002, 144 p.

Valdeyron, Nicolas, Marchais, Danielle, Pene, Nelly et Servelle, Christian, « Le gisement vérazien d'En Guilhem à Roquevidal (Tarn) » dans *Temps et Espaces culturels du 6° au 2° Millénaire en France du Sud*, Actes des quatrièmes Rencontres Méridionales de Préhistoire Récente, Nîmes, Association pour le Développement de l'Archéologie en Languedoc-Roussillon, 2003, p. 235-242, 3 fig.

Vaquer, Jean, *Le Néolithique en Languedoc occidental*, Paris, CNRS, 398 p., 1990, 202 fig., 7 pl. h.t.